

BARBYLE s. m. (bar-bi-le — rad. *barbu*). Bot. Genre d'arbres peu connu, et rapporté avec doute à la famille des térébinthacées. L'espèce type est un arbre qui croît à la Jamaïque.

— Hortie. Variété de prune.

BARCA s. m. (bar-ka). Bot. Nom vulgaire d'une espèce de jacquier.

BARCA ou **BARKAH** (la Cyrénaïque ou Libye extérieure des anciens), contrée de l'Afrique septentrionale, comprise entre l'Égypte à l'E., le désert de Libye au S., la régence de Tripoli à l'O., et la Méditerranée au N. C'est un pays, non pas sablonneux et aride; comme on le croit généralement, mais élevé, arrosé par des torrents et couvert d'une riche végétation; les noyers, les cotonniers et les arbres fruitiers de toute espèce y donnent de beaux produits; le myrte, le laurier, l'arbutus et beaucoup d'arbustes salins y fleurissent. Vers le S. et l'E. s'étend le désert de Barca, dans lequel on trouve les oasis de Syouah (Ammon) et d'Audylah. Du temps d'Hérodote, ce pays était vanté pour sa fertilité, et l'antiquité y avait placé le *Jardin des Hespérides*. Aujourd'hui, le Barca est gouverné par un bey dépendant du pacha de Tripoli, et a pour ch.-l. Benghazi.

BARCA, puissante famille carthaginoise, qui était à la tête du parti national et à laquelle appartenait Annibal; opposée à celle des Hannon, partisans de la paix, et plus tard chefs de la faction romaine à Carthage. V. AMILCAR, ANNIBAL, ASDRUBAL.

BARCA (Jean-Baptiste), peintre italien, né à Mantoue, florissait à Vérone au XVII^e siècle, et orna les palais et les églises de cette ville de tableaux qui se distinguent surtout par la grâce et l'harmonie.

BARCA (Joseph), général et écrivain militaire, né à Milan, vivait dans le XVIII^e siècle, était capitaine général au service de l'Espagne. On a de lui : *Compendio di fortificazione moderna* (Milan, 1639, et Bologne, 1643).

BARCA (Pierre-Antoine), ingénieur milanais du XVIII^e siècle, a publié des *Règles sur l'architecture civile et militaire, la peinture, la sculpture et la perspective* (Milan, 1620).

BARCA (François), musicien et compositeur portugais, naquit à Evora dans les premières années du XVIII^e siècle. Chanoine régulier à Palmella en 1625, il devint maître de chapelle de son couvent. Avant le tremblement de terre de Lisbonne, ses œuvres se trouvaient dans la bibliothèque particulière du roi.

BARCA (François-Joachim CALDERON DE LA), prédicateur général des franciscains, était originaire de l'Amérique du Sud, et publia en 1735, pour les religieux de ces contrées, un *Résumé des règles de saint François*. Il a donné un *Traité d'astronomie pratique*.

BARCA (Alexandre), chimiste italien, né à Bergame en 1741, mort en 1814. Il n'est guère connu que par un mémoire sur la décomposition de l'acide phlogistique. Ses idées sur les saturations chimiques se rapprochent de celles de Guyton de Morveau.

BARCA (Alexandre), musicographe italien, né à Bergame en 1741, mort en 1814. Professeur de droit naturel et social à l'université de Padoue, il a écrit plusieurs mémoires concernant l'état de l'art musical à son époque, et une théorie de son invention.

BARCADE s. f. (bar-ka-de — rad. *barque*). Troupe de chevaux qu'on embarque.

BARCALLAO s. m. (bar-ka-la-o). Comm. Morue pêchée sur les côtes de Juan-Fernandez.

BARCALON s. m. (bar-ka-lon). Premier ministre du roi de Siam : *Il fit connaissance, à Siam, avec un premier commis du BARCALON*. (Volt.)

BARCAMAN s. m. (bar-ka-man). Bot. Nom indigène du liseron turbit, plante du Guzarate.

BARCAROL, **BARCAROLE** ou **BARCAROLLE** s. m. (bar-ka-rol — ital. *barcarollo*, même sens, formé de *barca*, barque). Batelier italien et surtout vénitien : *Cette pieuse philosophie du BARCAROL nous attacha davantage à l'idée de nous embarquer avec lui*. (Lamart.) *Je m'attachai à ne plus estropter misérablement les vers, comme tous les BARCAROLLES ont coutume de le faire*. (G. Sand.) Les BARCAROLS sont d'ignobles drôles, comparés aux caudjis. (Th. Gaut.)

BARCAROLLE s. f. (bar-ka-ro-le — rad. *barcarol*). Chanson de batelier italien, et surtout de gondolier vénitien : *La plupart des ariettes de Lulli sont des airs du Pont-Neuf et des BARCAROLLES de Venise*. (Volt.) *Trouve-t-on beaucoup de boléros et de BARCAROLLES où l'instinct de la musique se traduise avec plus de vivacité que dans les chansonnettes de l'Auvergne, les valseuses de Bearn ou les rondes de Provence?* (Vitet.)

Rialto n'entend plus le chant des barcarolles.

C. DELAVIGNE.

— Par ext. Chant approprié aux promesses sur l'eau, et rappelant par le rythme les barcarolles de Venise : *Un opéra ne peut guère se passer d'une BARCAROLLE*. Allons, *Juanita*, amuse-mot, chante-moi une BARCAROLLE. (Scribe.)

Maintenant à la barcarolle.

L'hymne d'amour doit s'allier.

L'abbé CLERC.

— Encycl. On entend proprement, par le mot *barcarolle*, des romances en dialecte vénitien, que chantent les gondoliers à Venise. Bien que les airs de ces petits morceaux soient généralement composés pour le peuple, et souvent par les bateliers eux-mêmes, ils ne laissent point que d'être parfois fort jolis, remplis de mélodie, et les plus grands chanteurs de l'Italie ne dédaignent pas de les reproduire au théâtre de la Scala ou à celui de San-Carlo, à la grande joie des *dilettanti* italiens, qui sont, comme on sait, les plus difficiles du monde. Les paroles de ces *barcarolles*, écrites dans cette langue naïve et harmonieuse que parlent entre eux tous les habitants de Venise, grands seigneurs et portefaix, ont souvent une grâce et une poésie qu'on n'attendrait guère de semblables compositions. Le sujet en est généralement triste ou mélancolique, et les riverains de l'Adriatique les chantent avec infiniment d'expression. Autrefois, les gondoliers apprenaient par cœur des chants entiers de la *Jérusalem délivrée*, quelques-uns même tout ce poème, et passaient des nuits entières, dans leurs gondoles, se renvoyant alternativement des stances de l'immortelle épopée sur un rythme plaintif et mélodieux qu'ils improvisaient. On se rappelle qu'avant le Tasse, Homère avait eu le même honneur, et que plus d'un Grec racheta sa liberté en chantant aux barbares les admirables vers du vieillard Méléagère et d'Euripide. Par extension, on appelle aujourd'hui *barcarolles* certains morceaux dont le rythme imite le balancement d'une nacelle sur les flots, et qui s'écrivent ordinairement en 6-8, quelquefois en 2-4. Parmi les plus célèbres *barcarolles* de la musique moderne, nous citerons : *La Biondina in Gondolella*; *O Pescatore dell' Onda*, *Accours dans ma nacelle*, du *Guillaume Tell* de Rossini; *Amis, la matinée est belle*, dans la *Muette d'Auber*; *Que la vague écume*, du *Zampa* d'Hérold; *Oh! matelots!* dans *Don Sébastien de Portugal*, par Donizetti, etc.

Berton, dans *Aline*, et Nicolo, dans *Michel-Ange*, avaient déjà fait entendre en France des *barcarolles*, qui étaient réellement des airs empruntés par eux aux gondoliers de Venise.

Barcarolle (LA) ou **l'Amour et la musique**, opéra-comique en trois actes, paroles de Scribe, musique de M. Auber, représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre de l'Opéra-Comique, le 22 avril 1845.

Si l'on y regardait à deux fois, on verrait peut-être que la *Barcarolle* avait déjà été mise au théâtre à diverses reprises, sous différents titres. Scribe lui-même, en collaboration avec Varner, a donné notamment un vaudeville intitulé *la Chanson ou l'intérieur d'un bureau*, dont le sujet est identiquement celui de la *Barcarolle*. Ici, le librettiste a peut-être abusé un peu trop de son habileté dans l'art de disposer les détails, de susciter des incidents, de faire naître les situations et les mots autour d'une donnée insuffisante en elle-même pour amener régulièrement et justifier le développement complet d'une action dramatique. Personne n'excelle plus que le subtil auteur du *Domino noir* à construire un édifice sur les bases les plus fragiles, à dresser une pyramide sur la pointe d'une aiguille. Mais ce sont là des tours de force qui ne réussissent pas toujours, et ces monuments à fondations douteuses s'écroulent bien vite. Le livret est des plus simples, et même des plus médiocres. Dès le premier mot, vous devinez le dernier; l'action glisse sur des roulettes dans une rainure savonnée, sans secousse, sans cahot. Vous n'éprouvez pas ces affreuses inquiétudes que vous inspirent les dramaturges de l'école Bouchardy, dont le char compliqué est à chaque pas près de s'embarquer et de verser. Les coursiers de Scribe ne prennent jamais le mors aux dents; ils vous mènent d'un petit trot bien doux, et vous conduisent agréablement à destination le sujet qu'on leur confie, pourvu, cependant, qu'il n'y ait pas plus de trois postes; car, au delà, ils commencent à s'essouffler. Pourtant, il est notoire que, sans nouveauté de conception, sans profondeur de pensée et sans style, sans force comique, sans traits et sans mots, ce postillon dramatique qui ne vise pas au chef-d'œuvre, ce Scribe, qui n'aime ni les coups d'épée ni les coups de fouet, parvient à faire des ouvrages que l'on peut compter parmi les mets les plus agréables dont se compose le menu du festin des théâtres. Amuser le public! telle est sa devise. Or, il y a dans cette *Barcarolle*, qui ne supporterait pas une critique sérieuse, tout ce qui suffit, mais rien que ce qui suffit, pour tenir éveillé le spectateur et fournir matière au compositeur. En Italie, on n'en demanderait pas davantage — moins encore peut-être; mais en France, on veut un brin d'illusion, et la chanson du ténor ne suffit pas à notre appétit musical.

L'action de la *Barcarolle* se passe à Parme. Un ministre ridicule, le marquis de Félino, a la manie de vouloir jouer, dans la petite cour du grand-duc, le rôle d'un Richelieu; le ministre français a aimé Anne d'Autriche; Félino, dans le seul but de l'imiter, fera la cour à la femme de son souverain. Il s'adresse à un professeur de contre-point, pauvre diable de maître de chapelle, pour avoir une mélodie mise sur des paroles d'amour; une barcarolle, selon lui, remuera profondément le cœur de la duchesse. Le brave professeur, nommé Caffarini, assez embarrassé de la mission, monte chez Fabio, à la fois son élève et le locataire d'une des mansardes de sa maison; et, sans plus de gêne, il fouille ses

papiers et y trouve un madrigal qui conviendra ou ne peut mieux au premier ministre. Quelques variantes suffiront à le mettre en situation. Le billet doux est bientôt glissé, sous forme de barcarolle dans la corbeille à ouvrage de la duchesse par Félino; mais le grand-duc trouve la déclaration. Grand scandale! Qui a formé ce complot poétique et musical contre son honneur? Il découvrira le coupable, coûte que coûte, et prompt justice en sera faite. « Cet homme, assurément, n'aimait pas la musique; » mais les citoyens de Parme l'adorent, eux : la musique et la barcarolle sont fredonnées de toutes parts, car le comte de Fiesque a eu grand soin de les répandre. Le comte de Fiesque, jeune seigneur de la cour, amoureux de Clélia, la fille même du premier ministre, ne comprend pas d'abord l'émotion du grand-duc au sujet d'une barcarolle dont il est l'auteur, lui, pour les paroles et la musique, à quelques variantes près pourtant, et qu'il a composée pour Clélia, la fille du ministre; il n'hésite donc pas à en réclamer la paternité. Détournée de la tête du marquis de Félino, la colère du grand-duc menace celle du comte; mais Fabio, le jeune musicien chez qui a été trouvée l'œuvre criminelle de lèse-majesté, viendra au secours de Fiesque, son frère... de père; par lui sera éclairci le mystère qui enveloppe les destinées de cette barcarolle, à laquelle il avait été chargé seulement d'ajouter un accompagnement. Fabio s'introduit, à cet effet, dans le jardin du palais ducal; il se met aux écoutes derrière les charmilles, et surprend une double conversation entre Félino et son complice, il signor Caffarini, et entre celui-ci et sa nièce Gina, jeune couturière fort gentille et fort espiègle. Possesseur du galant secret, il attaque à son silence deux conditions : la délivrance du comte de Fiesque, déjà emprisonné, et le mariage du même comte de Fiesque avec Clélia; Félino souscrit à tout. Mais le duc pourrait fort bien ne pas sanctionner tous ces petits arrangements; il lui faut un coupable; Fabio se dévouera. En sa qualité de musicien, sa raison est sujette à caution : c'est dans un moment de folie, dit-il, qu'il a commis cette insulte envers la femme de son souverain; mais la barcarolle, vers et musique, est de lui, et il la destinait à Gina. Bref, le comte de Fiesque épouse Clélia, et Fabio épouse Gina; du même coup voilà deux bons mariages arrêtés. — La musique dont M. Auber a brodé ce frêle canevas, bien qu'élégante, facile et distinguée, comme tout ce qui vient de l'illustre maître, n'a peut-être pas assez de nouveauté; beaucoup de motifs éveillent des réminiscences; M. Auber ne se souvient pas toujours — et il est le seul — des airs charmants qui lui échappent, et parfois il se pille lui-même. Le thème de la *Barcarolle* n'a pas toute l'originalité désirable; c'est la phrase principale de l'ouvrage; elle est prise, reprise, répétée à chaque instant. « Il aurait fallu là, dit M. Théophile Gautier, une de ces mélodies nettes, franches, incisives, se gravant invinciblement dans la mémoire, comme M. Auber en rencontre à chaque pas, surtout lorsqu'il ne les cherche point. Il est singulier que le compositeur qui a fait tant de charmantes barcarolles, dans des pièces où elles n'étaient qu'accessoires, ait manqué celle-ci, qui donne le titre à l'ouvrage, et qui en était, en quelque sorte, la pensée musicale. » Le premier mouvement de l'ouverture, où est placé un effet mystérieux de sourdines, deux airs de femme et un duo bouffe, ont été fort applaudis. Le thème principal,

O toi dont l'œil rayonne,

est une mélodie facile qui a eu un succès populaire. On a remarqué l'air de soprano

Personne en ces lieux ne m'a vu,

au premier acte, puis le duo pour deux voix de basse :

Viens, que par toi nos muses...

qui est d'une bonne déclamation musicale, et enfin le chant de la barcarolle en quatuor, à la fin de l'ouvrage. — Acteurs qui ont créé la *Barcarolle* : MM. Roger, Gassier, Hermann-Léon; Mlles Révilly et Delille.

BARCASSE s. f. (bar-ka-se — rad. *barque*). Mar. Mauvaise embarcation. « Grosse barque.

BARCE s. f. (bar-se). Artill. Autrefois, gros Canon très-court, particulièrement usité à bord des navires. « On dit aussi BARCEL.

BARCÉ, ville de l'ancienne Cyrénaïque, aujourd'hui Barca, au S. de Ptolémaïs. Louis XIV fit tirer des ruines de cette ville des marbres antiques, dont il orna le château de Versailles et le grand Trianon.

BARCELLE s. f. (bar-sè-le). Sorte de tombeau.

BARCELLON (Jean), graveur espagnol du XVIII^e siècle, né à Madrid, connu surtout par deux planches originales et remarquablement exécutées pour le *Don Quichotte*, édition de 1780.

BARCELLOS ou **BRACELLOS** (Pierre), génealogiste portugais, mort en 1340, était fils naturel du roi Denys de Portugal. Sa *Généalogie* des grandes familles portugaises a été imprimée en 1540.

BARCELLOS (Fr. Francisco de), religieux portugais, poète latin, mort en 1570. Le plus remarquable de ses ouvrages a pour titre : *Salutiferæ crucis triumphus in Christi Dei op-*

timi Maximi gloriam, en vers élégiaques (Coïmbre, 1503).

BARCELO, lieutenant général des armées navales d'Espagne, avait été simple soldat. En 1792, il se couvrit de gloire dans l'expédition contre Tanger, et força l'empereur du Maroc à subir les conditions que l'Espagne voulait lui imposer. — Son nom était devenu la terreur des Barbaresques.

BARCELONA, ville de la république de Venezuela, 70 kil. S.-E. de Cumana, sur le Ne-veri; 5,000 hab. Ville déchue, climat très-insalubre.

BARCELONAIS, **AISE** adj. et s. (bar-se-lo-nè, è-ze). Habitant de Barcelone, qui est propre, qui appartient à cette ville ou à ses habitants,

BARCELONE, en latin **BARCINO**, ville d'Espagne, ch.-l. de la capitainerie générale de Catalogne et de la province de son nom, à 504 kil. N.-E. de Madrid, 155 kil. S.-O. de Perpignan, par 41°22' de lat. N. et 0°10' de long. O., sur la Méditerranée, à l'embouchure du Llobregat; 202,000 hab. Place forte, vaste port de guerre et de commerce; arsenal pour la marine; siège d'un évêché suffragant de Tarragone; école d'artillerie et de génie; nombreux établissements d'instruction publique : séminaire théologique; collège ou école de médecine et de chirurgie; école de sourds-muets; école de commerce, de navigation et de beaux-arts; quatre bibliothèques publiques, avec un riche dépôt des archives de l'ancien royaume d'Aragon; jardin botanique; consulats étrangers; industrie manufacturière importante : fabrication de draps et lainages, soieries, cuirs, dentelles, cotonnades, savon, armes, fonderie de canons. Commerce considérable encore, mais bien déchu par suite des guerres civiles de l'Espagne et des terribles bombardements qui ont dévasté naguère cette malheureuse cité. Indépendamment des produits de ses manufactures, destinés à l'Espagne, cette place exporte des vins, particulièrement des vins rouges, récoltés sur les côtes voisines, et dont chaque année environ 30,000 pipes sont envoyées à Cuba et dans l'Amérique du Sud, et 4,000 dans le nord de l'Europe : plus des eaux-de-vie, de l'huile d'olive, du liège, de la laine, du plomb, du mercure, du safran, de l'ail, des oranges et d'autres fruits du Midi. L'importation de l'étranger consiste principalement en articles manufacturés, de France et d'Italie surtout; en coton, charbon de terre, riz, poisson salé et bois de construction de la Baltique et du Nord; fer de Suède, acier de Styrie, chanvre de Russie, tréfileries d'Allemagne, etc. Quatre chemins de fer partant de Barcelone, des services réguliers de bateaux à vapeur pour les principaux ports de la Méditerranée et de l'Océan, enfin plusieurs établissements financiers, tels que banques, comptoirs d'escompte, sociétés de crédit, etc. desservent et favorisent ce grand mouvement commercial, dont la valeur s'est élevée, en 1860, à 113 millions de francs à l'importation, et à 73 millions à l'exportation. Le mouvement total de la navigation de Barcelone, y compris le cabotage avec les ports espagnols, a présenté la même année, entrées et sorties réunies, un chiffre de 6,005 navires et 532,966 tonnes.

La ville est bâtie en forme de croissant sur le bord de la mer, bien fortifiée, défendue à l'E. par une redoutable citadelle construite en 1715, et protégée à l'O. par le fort de Mont-Jouy (*Monts Jovis*). Quelques promenades spacieuses et bien ombragées, une trentaine de fontaines ornent cette ville, dont les rues laissent beaucoup à désirer, au point de vue de la régularité et de la propreté. On divise Barcelone en ville haute et ville basse. Ses édifices les plus remarquables sont : la cathédrale, bâtie dans le style gothique, les églises de Saint-Jacques et de Saint-Michel, les couvents des frères de la Charité et de Sainte-Croix, la bourse, l'hôtel de ville, le palais des anciens comtes de Barcelone, où siègeait le tribunal de l'inquisition et où furent emprisonnées ses victimes, le palais des audiences avec les archives importantes de l'Aragon et les portraits de ses rois. (V. plus loin.)

Barcelone, ancienne ville de la Tarraconaise, fut, dit-on, fondée par Hamilcar Barca, d'où elle prit le nom de **BARCINO**; elle passa successivement, après la chute de l'empire d'Occident, sous la domination des Goths, des Maures, des Francs; elle eut des comtes particuliers jusqu'au XI^e siècle, puis fut réunie à l'Aragon. Ce fut sous le gouvernement des princes de ce royaume qu'elle parvint à l'apogée de sa puissance et de sa prospérité commerciale. Ses navires, rivalisant avec ceux des républiques italiennes, trafiquaient directement avec toute la côte septentrionale de l'Afrique, franchissaient le détroit de Gibraltar et allaient jusqu'en Angleterre et dans les Pays-Bas, échanger les produits du Midi contre ceux du Nord. Jacques 1^{er} d'Aragon conféra à cette ville des privilèges qui y stimulèrent l'esprit d'entreprise de la manière la plus heureuse. L'occupation de la Sicile par l'Aragon, en 1282, fut surtout avantageuse à Barcelone en y fixant l'entrepôt des produits de cette île. Les Baléares lui fournissaient des matelots et des pilotes excellents. Le célèbre code maritime, connu sous le nom de *Consulat de mer*, parait avoir été publié d'abord à Barcelone, et c'est également dans les annales de cette ville que l'on trouve les premiers